



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies

11 spécial | 2004
Entre Moyen Âge et Renaissance : continuités et ruptures. L'héroïque

Graal théâtre

Réécriture et réinterprétation des textes médiévaux

Cladie De-Min



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/2062>

DOI : 10.4000/crm.2062

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2004

Pagination : 93-117

ISSN : 2115-6360

Référence électronique

Cladie De-Min, « Graal théâtre », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 11 spécial | 2004, mis en ligne le 18 octobre 2007, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/2062> ; DOI : 10.4000/crm.2062

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Grael théâtre

Réécriture et réinterprétation des textes médiévaux

Cladie De-Min

- 1 Dans les années soixante-dix, Florence Delay et Jacques Roubaud se lancent dans l'écriture d'un nouveau cycle sur la légende arthurienne : en finalité, dix pièces de théâtre contant les aventures d'Arthur, de Merlin, du Graal et de bien d'autres merveilles. Ce nouveau cycle du Graal a été écrit par deux auteurs contemporains qui ne sont pas médiévistes de formation, comme l'énonce Florence Delay : « Ni Jacques Roubaud ni moi-même n'étions "médiévistes" avant de le devenir naturellement, si tant est qu'on puisse devenir ce qu'on n'est pas à l'origine, ou que l'amour seul de "la matière de Bretagne" puisse suffire à vous rendre breton... »¹. Jacques Roubaud, mathématicien de profession et membre de l'Oulipo est un amoureux de la littérature médiévale : en parallèle à *Grael théâtre*, il a écrit *Grael fiction* qu'il décrit lui-même comme étant un « Texte Original en Prose Française contenant : du Conte, du Récit, de la Théorie, des Révélations inédites »² sur la légende arthurienne ; en 1980, il traduit les textes de quarante-sept troubadours dans une anthologie bilingue *Les Troubadours*³ ; en 1983, il adapte la légende arthurienne pour les enfants avec *Le roi Arthur : au temps des chevaliers et des enchanteurs*⁴ ; puis il écrit en 1997 *Le chevalier silence*⁵ qui se passe à l'époque du roi Arthur. Florence Delay est depuis longtemps passionnée par le théâtre. De la passion de Jacques Roubaud pour la littérature médiévale et de celle de Florence Delay pour le théâtre est né *Grael théâtre*, titre qui indique à merveille le genre et la matière du livre. Le projet initial de *Grael théâtre* était d'être une œuvre collective. Après avoir amassé le matériel pour chacune des pièces, Florence Delay et Jacques Roubaud souhaitaient que chaque pièce soit écrite par un écrivain différent comme par exemple Georges Perec ou Michel Chaillou⁶ : « On souhaitait proposer à tel ou tel écrivain de se faire le continuateur de telle ou telle histoire. On lui aurait remis les textes, les fiches, et les contraintes. Gauvain, par exemple, dit toujours son nom quand on le lui demande. Il ne peut en être autrement [...] On avait songé à Georges Perec pour *Merlin l'enchanteur* et on voyait bien René Char s'affronter à la tragédie de *la Mort du Roi Arthur*. »⁷ Ce projet demandait trop d'engagement et *Grael théâtre* est devenu l'œuvre de deux auteurs.

- 2 En 1977 paraissent les pièces III à VI⁸ : *Gauvain et le chevalier vert* raconte un an de la vie de Gauvain qui se passe entre tournois, défis, duels et demoiselles rencontrées sans oublier son échec au château du Graal ; *Lancelot du Lac* montre la première année de chevalerie de Lancelot et son amour naissant pour la reine Guenièvre ; *Perceval le Gallois* met en scène le jeune *nice* de son départ pour devenir chevalier à sa quête du Graal ; *L'Enlèvement de Guenièvre* raconte comment Méléagant enlève la reine Guenièvre et comment Lancelot son amant part à sa recherche et la sauve. En 1981, les auteurs s'intéressent aux deux fondateurs du mythe arthurien, *Joseph d'Armathie* et *Merlin l'enchanteur*, et publient ainsi les pièces I et II⁹. *Joseph d'Armathie* parle du Graal et de son premier détenteur Joseph d'Armathie qui fonde la communauté du Graal. *Merlin l'enchanteur* raconte comment Merlin met Arthur sur le trône et devient son conseiller avant d'être enserré par Viviane. Florence Delay explique ainsi l'ordre de publication : « On a commencé au fond par quelqu'un qu'on adorait l'un et l'autre et qui était Gauvain et puis sur la lancée, l'histoire captivante de Galehaut [...] Et puis après on a tout organisé pour remonter aux deux créateurs¹⁰. » Aujourd'hui, les deux auteurs sont en train de finir l'écriture des quatre dernières pièces qui se nomment : *Guenièvre contre Morgane*, *La fin des temps aventureux*, *La quête du Graal*, *La mort du roi Arthur*.
- 3 Dix pièces de théâtre retracent ainsi cette matière de Bretagne de ses origines à sa chute. Les branches I et II du cycle parlent des fondateurs : Joseph d'Armathie fonde la dynastie des Rois Pêcheurs et Merlin met Arthur sur le trône du royaume de Logres. Les six pièces du milieu racontent des aventures : car à partir du Coup Douloureux porté par Balaain à Pellès par erreur, « les aventures arrive[nt] épaissement dans le royaume de Logres »¹¹, que ce soit dans le monde d'Arthur ou le monde du Graal. Les deux dernières pièces dont l'écriture n'est pas finie racontent la fin de la présence du royaume céleste parmi les hommes avec *La quête du Graal* et la fin du royaume terrestre avec *La mort du roi Arthur*.
- 4 *Gaal théâtre* prend appui sur les textes médiévaux que les auteurs ont lus, relus, décortiqués, analysés et parfois réinventés. Florence Delay indique à ce propos : « On voit dans les manuscrits du Lancelot en prose fleurir des versions différentes, des scribes inventer, en copiant leur texte, des aventures nouvelles, ou de nouvelles combinaisons des mêmes événements. Comment ne pas souhaiter prendre le relais et devenir les nouveaux scribes, aussi infidèles que constants, aussi inconstants que fidèles¹² ? » *Gaal théâtre* oscille entre une fidélité aux textes médiévaux et une réinterprétation personnelle du mythe arthurien.
- 5 Fidèles aux textes médiévaux, les auteurs le sont sans conteste. L'écriture de *Gaal théâtre* repose sur une véritable connaissance de la littérature médiévale. De nombreuses références aux textes médiévaux sont faites. Les pièces suivent en général une à trois œuvres majeures avec quelques références à d'autres titres et passent selon les besoins d'un texte à l'autre. *Merlin l'enchanteur* reprend deux textes : *Merlin* de Robert de Boron¹³ et la *Suite du Merlin dite Suite Huth*.¹⁴ *Gauvain et le chevalier vert* utilise principalement trois textes : un texte anglais du XV^e siècle *Sir Gawain and the Green Knight*¹⁵ d'où est tiré le titre de la pièce, *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes¹⁶ et la *Première continuation de Perceval*¹⁷ ; *Lancelot du Lac* suit le *Lancelot en prose* (*Lancelot du Lac*¹⁸ et *Lancelot du Lac II*¹⁹) ; *Perceval le Gallois* suit de très près *Perceval ou le conte du Graal* de Chrétien de Troyes ; *L'enlèvement de Guenièvre* fait référence au *Lancelot du Lac* de Chrétien de Troyes²⁰ et à la mise en prose du *Chevalier de la charrette* dans le *Lancelot en prose*.²¹ De cette énumération, la pièce I est absente. *Joseph d'Armathie* fait bien sûr référence à quelques textes médiévaux comme la *Première continuation de Perceval* mais ne suit aucun texte en

particulier : c'est la pièce la plus originale. Les premières scènes sont tirées de la Bible et des textes médiévaux mais à partir de l'arrivée de Joseph et de la communauté chrétienne en Bretagne, les auteurs laissent libre cours à leur imagination. Ils utilisent les mythes celtiques dans la scène « Corz Beneiz » et font des dieux celtes les investigateurs de la faute qui se faufile partout dans la communauté. Pour *Merlin l'enchanteur*, les auteurs n'hésitent pas à s'éloigner des textes médiévaux mais en gardent quant même la trame principale : le procès de sa mère, sa rencontre avec Vortiger, la création de la Table Ronde, ses conseils auprès d'Uterpendragon puis d'Arthur, sa rencontre avec Viviane et son enserrement, tout y est.

- 6 Un travail très précis sur les textes a été effectué. La mise en théâtre de la légende arthurienne a entraîné une utilisation spécifique des textes médiévaux. Certains dialogues, certaines descriptions sortent directement de ces textes médiévaux qui, une fois traduits, sont repris mot pour mot. Les textes médiévaux regorgent de dialogues : « Le récit de fiction en revanche a vu très tôt [...] le parti à tirer du dialogue : moyen de varier les points de vue, d'échapper au piège et aux limites du narrateur omniscient ou au caractère artificiel du monologue, de faire dire par les héros une « vérité » que peut-être le narrateur ne partage pas ou condamne [...] »²². La présence nombreuse de ces dialogues médiévaux a facilité la tâche à Florence Delay et Jacques Roubaud. On retrouve de façon récurrente ces dialogues. L'exemple le plus frappant est le passage de Perceval au château du Graal. Les auteurs de *Grael théâtre* reprennent intégralement le dialogue entre Perceval et le Roi Pêcheur :

Roi Pellès : Ami vous ne m'en voudrez pas si je ne me lève pas pour aller à votre rencontre mais je suis très peu libre de mes mouvements.

Perceval : Ne vous en souciez pas. je vous assure que c'est très bien ainsi.

Roi Pellès : Approchez-vous sans crainte. asseyez-vous là près de moi. d'où venez-vous aujourd'hui ?

Perceval : Je suis parti ce matin d'un château qui s'appelle Beurepaire.

Roi Pellès : Dieu me garde vous avez eu une longue journée de voyage. vous êtes certainement parti avant que le veilleur ait sonné l'aube dans sa corne.

Perceval : Mais non sire le soleil était déjà levé je vous assure.

Perceval le Gallois, p. 235

[...] « Amis, ne vos soit grief,
Se ancontre vos ne me lief,
Que je n'an sui pas aiesiez.
- Por Deu, sire, or vos an teisiez,
Fet il, qu'il ne me grieve point,
Se Deus joie et santé me doint. »
[...] « Amis, ça vos traieiez :
Ja de moi ne vos esmaieiez,
Si seez ci seüremant
Lez moi, que je le vos comant. »
[...] « Amis,
De quel part venistes vos hui ?
- Sire, fet il, hui matin mui
De Belrepeire, einz a non.
- Si m'aît Deus, fet li prodon,
Trop grant jornee avez huit faite :
Vos meüstes, einz que la gueite
Eüst hui main l'aube cornee.
- Einz estoit ja prime sonee,
Fet li vaslez, jel vos afi. »

Perceval ou le Conte du Graal, vv. 3107-3129

- 7 Le récit médiéval est également utilisé. Certains textes descriptifs sont repris dans les didascalies. Dans la branche IV, on retrouve la description de la pièce où Galehaut dort avec Lancelot :

Un grand et haut lit a été dressé au milieu de la tente de Galehaut. Aux quatre coins de la tente quatre petits lits. Quatre serviteurs ôtent à Lancelot son armure et Galehaut lui passe lui-même une robe de nuit. Lancelot se couche et s'endort, les serviteurs également. Alors Galehaut après avoir longtemps contemplé Lancelot qui gémit dans son sommeil se déshabille entièrement et se couche auprès de lui.

Lancelot du Lac, branche IV, p. 163

Atant s'an part Galehoz. Et li chevaliers comança a penser a la grant ennor que Galehoz li a fait, si lo prise tant an son cuer com il puet plus. Et qant il est couchiez, si s'andort mout tost, car trop iere las. Et qant Galohoz sot que il estoit andormiz, si se coucha delez lui au plus coiemment que il pot [...] La nuit dormi li chevaliers mout durement et tote nuit se plaingnoit an son dormant. Et Galehoz l'ooit bien, car il ne dormoit gaires, ainz pensa tote nuit a retenir lo chevalier.

Lancelot du Lac, p. 840

- 8 Des éléments du récit sont repris dans les dialogues théâtraux : dans le *Conte du Graal*, on peut lire « Mout griés chose est de fol aprandre » (v. 1173), idée que reprend Girflet dans une réplique : « Lourde tâche que de faire l'éducation d'un Gallois. » (*Perceval le Gallois*, p. 221). Certains dialogues sont inventés à partir d'éléments du récit. Dans le texte médiéval *la Charrette en prose*, on peut lire : « Quant il orent Boort assis en la caiiere d'or, si en ot mout grant honte si k'il en devint tous viermaus, si en fu plus biaux » (*L'enlèvement de Guenièvre*, p. 392). Ces détails sont repris dans le dialogue entre Viviane, Eliabel et Brangoire :

Brangoire : Mettez-vous près de moi comme la plus chère de mes amies et vous puisque vous êtes le vainqueur du tournoi asseyez-vous dans cette chaise en or. si si il le faut c'est la coutume.

Viviane : Il devient tout rouge.

Eliabel : Il en est encore plus beau.

L'enlèvement de Guenièvre, p. 308

- 9 On passe souvent du discours indirect au discours direct. Dans *Perceval ou le Conte du Graal*, Gauvain se bat pour la Demoiselle aux Petites Manches. Pour le remercier, elle lui baise le pied. À la suite de quoi, « Et mes sire Gauvains demande/Que ele i avoit antandu./Et ele li a respondu/Que ele li avoit beisié/Par tel antancion le pié/Que de li li resoventist/An quel que leu que il venist. » (vv. 5642-5648). Dans *Grael théâtre*, on retrouve les paroles de la Demoiselle aux Petites Manches : « Si je vous ai embrassé ainsi c'est pour que vous vous souveniez de moi quand vous marcherez dans un pays lointain ». (*Gauvain et le chevalier vert*, p. 59). Certains récits sont pris en charge par un personnage narrateur : dans la branche II, les malheurs arrivés à la famille de la mère de Merlin sont racontés par l'un des juges qui rappelle les faits à son collègue qui n'a pas consulté le dossier (*Merlin l'enchanteur*, p. 89). Comme on le voit, il y a un véritable travail sur le texte qui implique une bonne connaissance de la part des auteurs des œuvres médiévales.
- 10 De plus, *Grael théâtre* est, nous dit l'histoire, écrit sous la plume de Blaise et conté par Merlin sur le modèle des romans médiévaux. Le premier texte où nous retrouvons Merlin comme créateur de la légende arthurienne est le *Roman de Merlin* : « [Cette technique] apparaît dans le *Roman de Merlin*, texte qui met en scène les circonstances de sa propre création par l'intermédiaire de Blaise consignnant les actes du monde arthurien sous la dictée de Merlin, l'informateur inspiré. »²³ Cela fait de Merlin « l'auteur mythique de la littérature arthurienne »²⁴ et de Blaise le scribe. Florence Delay et Jacques Roubaud

avaient l'intention d'écrire une pièce sur Blaise : « Mais le vrai du vrai, le mystère du mystère qui est celui de la matière de Bretagne elle-même, vous ne l'apprendrez qu'en écoutant la dixième branche qui est aussi l'avant-première, où les différents fils enchevêtrés dans les neuf autres conduisent à la révélation de la main qui les tissa. Elle a pour nom *Blaise de Northombrelande (X)* »²⁵. Blaise le scribe est à lui seul un mystère. Homme sans âge, il est présent de la naissance de Merlin à la destruction du royaume arthurien. Sa présence en tant que spectateur et narrateur est nécessaire. Ce qu'il raconte est vrai puisqu'il y a assisté ou rencontré les protagonistes. Blaise n'hésite pas à l'exemple des scribes du Moyen Âge à changer à sa guise les noms des personnages :

Blaise : Quel est le nom du fils d'Auctor ?

Merlin : Kex.

Blaise : Kex c'est trop gallois, je l'appellerai Ké ou Keu.

Merlin : Comme tu voudras. (*Merlin l'enchanteur*, p. 122).

- 11 Le conte ne ment pas pour autant car selon Merlin : « Le conte dit toujours vrai, ce que dit le conte est vrai parce que le conte le dit. certains disent que le conte dit vrai parce que ce que dit le conte est vrai. d'autres que le conte ne dit pas le vrai parce que le vrai n'est pas un conte. mais en réalité ce que dit le conte est vrai de ce que le conte dit que ce que dit le conte est vrai. voilà pourquoi le conte dit vrai. »²⁶ (*Merlin l'enchanteur*, p. 121). Il arrive qu'un passage ou une scène se trouve dans deux pièces différentes avec parfois des changements. La scène « Le baiser de Guenièvre » se trouve dans deux pièces : *Lancelot du Lac* et *L'enlèvement de Guenièvre*. Dans *Lancelot du Lac*, la scène commence plus en amont avec Galehaut qui raconte à Lancelot comment il s'est rendu à Arthur. Puis il y a un monologue de Galehaut avec le choix entre deux versions. On peut lire dans la didascalie : « On peut choisir l'une ou l'autre ou les deux versions » (*Lancelot du Lac*, p. 170). Dans *L'enlèvement de Guenièvre*, est rajouté un monologue de Blaise sur le baiser. La scène centrale est la même hormis un détail. Dans *Lancelot du Lac*, Laure de Carduel lit la « Chanson du Mal Aimé ». Dans *L'Enlèvement de Guenièvre*, c'est la Dame de Malehaut²⁷ qui lit le passage de la *Divine Comédie* où il est question de l'amour entre Lancelot et Guenièvre. Pour Jacques Roubaud, « toutes [les] versions sont possibles. Et si le conte les montre toutes, sans en favoriser aucune, c'est que le conte ne saurait dire que le conte et n'a pas à trancher entre ses interprétations. »²⁸ Quand Merlin fait ses adieux à Blaise, celui-ci lui demande : « si tu m'abandonnes que deviendront les Graal fictions. le Graal théâtre » (*Merlin l'enchanteur*, p. 182). Blaise ici nomme les livres contés par Merlin. Merlin a une solution au problème de Blaise :

premièrement tu seras attendu à la cour du roi Arthur à la fête de la Saint Jean chaque année. là tous seront invités à répondre à tes questions mais tu auras surtout à ta disposition la mémoire de Girflet fils de Do qui en sa qualité de secrétaire-écuyer d'Arthur enregistre tout. deuxièmement je fais construire [...] un [...] esplumoir où mes prédictions instructions informations secrètes sur le passé et l'avenir seront recueillies sous forme sonore par des moyens avancés. [...] tu pourras t'y rendre tous les jours et obtenir communication des documents qui te concernent

Merlin l'enchanteur, p. 182

- 12 L'écriture de *Grael théâtre* et *Grael fiction* se fait de trois façons différentes : les chevaliers de la Table Ronde racontent à Blaise leurs aventures lors de la Saint Jean ; Girflet est la mémoire vivante de la Table Ronde et Blaise peut s'y référer ; Blaise peut venir consulter les prédictions de Merlin à l'esplumoir. Il reçoit d'ailleurs un télégramme de Merlin l'avertissant de l'arrivée très prochaine du chevalier vert. Le livre s'écrit avec des événements passés et des événements futurs. Merlin en effet lui raconte ce qui n'est pas

encore advenu : « je vais maintenant te dicter ce qui va se passer demain jour de Noël car je ne pourrai pas revenir d'ici quelques temps. il va se passer de grandes choses et il vaut mieux que je te les raconte à l'avance pour être sûr qu'elles se passeront bien ainsi. » (*Merlin l'enchanteur*, p. 122). Mais ce que Merlin raconte à Blaise du futur ne constitue que des prédictions qui ne se réalisent pas nécessairement :

Le futur ne paraît que dans les prédictions faites par Merlin exprès pour être placées dans le livre ; mais jamais elles n'effleurent le futur du conte, jamais elles ne sont autres que rejointes, achevées quand le conte est écrit. C'est pourquoi l'avenir dans le conte est par essence variable, le futur y est antérieur.²⁹

- 13 Dans le livre, les prédictions sont peu à peu remplacées par les faits passés : « avec les modifications cela fera une autre version. je prédis qu'elle sera encore plus vraie que la première » (*Merlin l'enchanteur*, p. 121). Les événements passés sont réels et ne peuvent être discutés. C'est pourquoi il importe que le scribe réécrive le livre du Graal au fur et à mesure. Entre les faits passés, le présent et les prédictions de Merlin, les versions changent. D'ailleurs, dès l'écriture de *Grael théâtre*, qui est selon Blaise et Merlin le Livre du Graal, les continuations affluent et cela n'est pas du goût de Blaise : « Je suis content de vous rencontrer mon cher collègue je craignais qu'on ait fait appel à ce charlatan de Tholomer de l'université de Toulouse ou à ce Gautier Map qui publie des romans du Graal entièrement copiés sur moi et avec des contresens inimaginables. » (*Lancelot du Lac*, p. 189). Ce discours de Blaise le place une nouvelle fois comme le scribe du véritable Livre du Graal. En faisant de Merlin le créateur de la légende arthurienne et de Blaise le scribe, les auteurs inscrivent *Grael théâtre* dans la lignée des textes médiévaux.
- 14 D'autres détails rappellent l'omniprésence des textes médiévaux dans *Grael théâtre*. La première chose qui marque en lisant *Grael théâtre* est la typographie utilisée par les auteurs. La ponctuation est réduite au minimum³⁰ : une majuscule au début de chaque réplique et des points, rien de plus, une façon de rattacher *Grael théâtre* aux textes médiévaux : « que Florence Delay et Jacques Roubaud aient conservé, dans leur texte, la ponctuation de l'édition Sommer, c'est-à-dire, en fait, celle du manuscrit médiéval, est comme la trace rusée de leur opération, clin d'œil discret aux happy few, sinon aux « spécialistes »³¹.
- 15 La technique de l'entrelacement est également mise à l'honneur. Dans *Grael théâtre*, les pièces s'entremêlent les unes aux autres. Bien que chaque branche parle distinctement d'un personnage, celui-ci est amené à rencontrer d'autres personnages qui ont leurs propres aventures. Blaise explique d'ailleurs lors d'une scène la technique de l'enchevêtrement et compare l'histoire de la Table Ronde à « un arbre dont les branches sont les chevaliers et les fleurs les dames et les demoiselles. suivant les saisons les fleurs viennent contre les branches ou s'en séparent et se renouvellent. quant aux branches elles viennent et vont de l'arbre à l'arbre et aucune n'existe toute seule séparée du tronc et de la sève. cet arbre sera toute la forêt de Brocéliande »³². On peut comparer cette technique à celle de l'entrelacement dans les romans en prose. La technique de l'entrelacement consiste à passer d'un personnage à un autre avec des formules adaptées : « Les contours de chaque séquence sont circonscrits par deux formules, une formule d'ouverture du type « le conte dit que », une formule de conclusion et de relance du type « mais ici le conte cesse de parler de... et revient parler de... »³³. Dans *Grael théâtre*, les auteurs passent d'un personnage à un autre sans ces formules d'ouverture, de conclusion et de relance. Dans *Gauvain et le chevalier vert*, la pièce parle de Gauvain dans la scène 8 « Au château des dames et des demoiselles » et passe ensuite à Yvain dans la scène 9 « La

fabrique » pour ensuite revenir sur Gauvain. Le changement de scène est propice à la technique de l'entrelacement et se passe de formules.

- 16 Les auteurs utilisent aussi les mansions du théâtre médiéval et désignent ainsi huit lieux bien distincts : le lieu de parole, le lieu d'eau, la forêt, la prairie, le château, la chambre d'amour, la cour du roi Arthur, le château du Graal. Cette diversité des lieux, bien loin de l'unité de lieu du théâtre classique, rappelle en effet le système des mansions dans le théâtre médiéval. Les mystères se passaient dans plusieurs lieux, dotés d'une pancarte explicative pour plus de sûreté³⁴ : « tous les lieux fictifs [étaient] visibles ensemble et les acteurs, même s'ils ne jou[aient] pas dans un lieu, y rest[aient] à la vue de tous »³⁵. Parmi les mansions, on peut par exemple trouver l'Enfer et le Paradis ou encore le temple de Jérusalem. Dans *Perceval le Gallois*, Eric Rohmer lui aussi a souhaité une simplification des décors sur le modèle des mansions : « Autour du champ clos seront construits, comme autant de "mansions", les décors intérieurs et extérieurs des différentes scènes. Certains d'entre eux pourront même être utilisés à plusieurs fins. Il n'y aura qu'une forêt, qu'une prairie, qu'une ou deux entrées de château, qu'une salle. En ce cas, nous respectons l'esprit du conte, qui ne fait de ces lieux aucune description précise : ils diffèrent tout au plus par les ornements, bannières, écussons, tentures et tapis, et peut-être aussi par la couleur »³⁶. Cette réduction des décors avait pour but de retrouver la « grâce enfantine qu'il [y] a sur les miniatures des XII^e et XIII^e siècles »³⁷. Cette simplification des lieux, qui a été un choix chez Eric Rohmer, est nécessaire pour le théâtre. Pour les deux auteurs, l'imagination a un grand rôle. Pour eux, une pancarte suffit pour planter le décor : « à la limite [...] une pancarte avec forêt nous suffit. Je crois que c'est vraiment comme ça qu'il faut le monter »³⁸. Ce qui importe, c'est le conte, ce qui est raconté sur scène : « Les images doivent se suivre, sans heurts, comme on tourne les pages du livre d'un conte. Fluidité technique indispensable écartant toute idée de changements de décors dans des noirs ou de faux entractes »³⁹. Certaines scènes se passent dans quatre lieux différents : lors du « Baiser de Guenièvre », la scène se passe successivement dans un lieu de parole, dans une prairie, dans une chambre d'amour et à la cour du roi Arthur (*Lancelot du Lac*, pp. 167-174). Les lieux sont donnés à titre indicatif et non pour signifier un changement de décor.
- 17 Pour les caractéristiques physiques des personnages, Florence Delay et Jacques Roubaud ont fait appel au topos du portrait. Dans les romans médiévaux du XII^e siècle, pour montrer l'extraordinaire beauté d'un personnage, les auteurs utilisaient le topos du surpassement. Ainsi disait-on d'un personnage masculin qu'il surpassait Narcisse en beauté et d'un personnage féminin qu'il surpassait Hélène de Troie⁴⁰, comme c'est le cas dans *Grael théâtre*. Ainsi nous savons que Guenièvre est « plus belle qu'Hélène qu'Yseult et même que Marilyn » (*Lancelot du Lac*, p. 168). Florence Delay et Jacques Roubaud ajoutent une référence du XX^e siècle : Marilyn Monroe. Dans son *Ars versificatoria*, Matthieu de Vendôme, poète latin du XII^e siècle, donne des critères de beauté et décrit Hélène de Troie qui incarne le portrait féminin idéal. Les critères de beauté sont entre autres : les cheveux blonds et longs, le teint blanc, les sourcils fins et noirs, une petite bouche. La description de Guenièvre suit la tradition du portrait médiéval avec toutefois quelques changements : les cheveux sont sombres et non blonds, « la bouche est petite et parfois non » (p. 150), les lèvres sont légèrement épaisses. C'est une façon d'utiliser le topos du portrait médiéval tout en s'en démarquant.
- 18 Le but de Jacques Roubaud et de Florence Delay est d'écrire un nouveau cycle du Graal : « l'ensemble constituera un cycle à l'imitation des grands cycles arthuriens en prose. »⁴¹.

Ces deux auteurs s'inscrivent dans la lignée des continuateurs de la légende arthurienne comme le signale Jacques Roubaud : « Nous n'inventons pas. Nous faisons comme les conteurs médiévaux. Nous copions et recombinaisons »⁴². D'après Florence Delay, l'affirmation citée ci-dessus de Jacques Roubaud est une attitude provocatrice qui vient « d'une idée partagée par l'un comme l'autre qu'on a beaucoup exagéré le rôle de l'invention au XX^e siècle. Et que un peu de modestie, le rôle des modèles, le tissu même de la poésie et de la prose est capital dans toute élaboration d'une œuvre. Donc c'était un peu provocateur de notre part de dire : non, non, nous on ne fait rien, on copie. On tenait à ça, on l'a même un peu accentué. J'entends Jacques pouvant dire en public : surtout être le moins original possible »⁴³. Plus qu'une réalité, une façon pour Jacques Roubaud de rendre hommage à la littérature médiévale.

- 19 L'utilisation des textes médiévaux passe par une appropriation et une réinterprétation personnelle de la légende arthurienne, que les auteurs remettent au goût du jour. La principale modification de cette réécriture est le passage du roman au théâtre. Le passage de la narration à la dramatisation entraîne des changements et les auteurs s'autorisent quelques libertés. Jacques Roubaud et Florence Delay utilisent une vingtaine d'œuvres médiévales pour écrire *Grael théâtre*. Ils ne font pas que copier : ils modulent, interprètent à leur façon selon les besoins du récit. Si Yvain quitte Laudine, rebaptisée pour l'occasion Claudine, c'est pour que Gauvain n'aille pas seul au rendez-vous de la Chapelle Verte (*Gauvain et le chevalier vert*, p. 33). Les textes sont remaniés, agencés différemment afin de rendre le récit fluide. Les auteurs ont parfois changé l'histoire. Par exemple, lorsque Perceval va pour la première fois à la cour du roi Arthur, dans *Grael théâtre*, Tristouze dit : « Je ris. je ris. car mon cœur me dit que si tu vis longtemps tout le monde en sera content. » (p. 220). Dans *Le Conte du Graal*, elle dit : « Vaslez, se tu viz par aage,/Je pans et croi an mon corage/Qu'an trestot le monde n'avra,/N'il n'iert, ne l'an ne l'i savra/Nul meillor chevalier de toi./Einsi le pans et cuit et croi. » (vv. 1039-1044). Si les auteurs ont dû changer le discours de la jeune fille qui rit, c'est que Perceval n'est pas destiné à sauver le Roi Pêcheur dans *Grael théâtre*. C'est Galaad. Autre exemple, dans le *Lancelot en prose*, ce n'est pas Viviane qui fait boire à Bohort une tisane. Eliabel se confie à sa maîtresse qui donne alors à Bohort un anneau d'amour. La dame du Lac est au contraire chagrinée de cette union : « Et meesmement la dame del Lac, ki mout tost le sot par ses argus, s'en miervella mout et dist ke ore ne savoit elle ke croire, car elle cuidoit, fait elle, k'il deust iestre virges tout son aage, si en fu assés dolante quant elle le sot »⁴⁴. Le rôle de Viviane est extrêmement différent d'un texte à l'autre. Alors que la Dame du Lac de *Grael théâtre* est l'entremetteuse de Bohort et Eliabel, celle du *Lancelot* n'a pas participé à cette tromperie et se désespère de savoir que le héros a perdu sa chasteté. Dans *Grael théâtre*, Viviane s'inquiète au contraire de cette chasteté : « Je trouve incroyable cette déclaration qu'il fait tout le temps comme quoi il veut rester chaste. est-il malade. cela m'inquiète » ; elle ne peut comprendre les affaires du Graal comme lui fait remarquer Merlin : « c'est un mystère du Graal et tu n'y comprendras jamais rien » (*L'enlèvement de Guenièvre*, p. 294). Les rôles des personnages changent et modifient ainsi l'histoire. En transformant les textes médiévaux, Florence Delay et Jacques Roubaud ont fait un certain nombre d'additions. Ils ont utilisé beaucoup de références récentes comme « il est interdit d'interdire », slogan de Mai 68 qu'ils mettent dans la bouche de Nabur qui souhaite s'asseoir sur le Siège Périlleux (*Merlin l'enchanteur*, p. 108). Lorsque Yvain arrive au château de la Pire Aventure, il rencontre une demoiselle déléguée « communiste » : « Camarade Yvain merci. tu nous a délivrées nous t'en sommes reconnaissantes. mais dis-toi bien et n'oublie pas que nous ne sommes pas les seules » (*Gauvain et le chevalier vert*,

p. 78). Il est fait allusion à de nombreux textes littéraires qui traitent ou non de la légende arthurienne. Lors d'une conversation, Merlin dit à Uterpendragon : « Laissons cela aux enchanteurs pourrissants »⁴⁵, faisant référence à *L'enchanteur pourrissant* d'Apollinaire. Il est aussi fait allusion au *Passe-muraille* de Marcel Aymé. Merlin propose en effet à Viviane d'apprendre « le temps le change de formes l'ubiquité le passe-muraille l'invisibilité la chimie le buisson de jeunesse » (*Merlin l'enchanteur*, p. 167). D'autre part, les auteurs n'hésitent pas à faire des additions dans le texte médiéval, clarifiant ainsi certaines zones d'ombre. Dans *Perceval le gallois*, Florence Delay et Jacques Roubaud ont rajouté un dialogue entre Perceval et Blanchefleur lors de la nuit qu'ils passent dans les bras l'un de l'autre :

Blanchefleur : Vous dormez ?

Perceval : Oui. »

(*Perceval le Gallois*, p. 231)

- 20 Cela met fin aux supputations : il ne s'est rien passé entre Blanchefleur et Perceval. Les doutes qui subsistent dans l'œuvre de Chrétien de Troyes sont ici balayés.
- 21 Les noms des personnages sont parfois changés afin de ne pas rallonger la liste des personnages. C'est Bron qui aide Joseph d'Armathie à descendre le corps du Christ de la croix et non Nicodème comme dans *L'Évangile selon saint Jean* : « Vint aussi Nicodème, celui qui était allé le trouver de nuit, portant un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus qu'ils enroulèrent dans des linges, avec les aromates, comme font les juifs pour ensevelir »⁴⁶. Dans les trois autres évangiles, Joseph d'Armathie est seul pour enlever le corps de Jésus de la croix. La Dame de Malehaut est un avatar de Viviane. Le changement d'apparence et de nom est explicite dans le dialogue qu'elle a avec sa nièce :

Nièce : Tante Viviane je ne vous reconnais plus. comment arrivez-vous à avoir les yeux verts alors qu'ils sont gris et les cheveux beaucoup plus longs que d'habitude ?

Dame de Malehaut : D'abord si tu m'appelles tante Viviane je ne t'emmènerai pas dans sa chambre. maintenant je suis la Dame de Malehaut tu es ma nièce et tu crois tout ce que je te dis.

Lancelot du Lac, p. 156

- 22 D'autre part, Florence Delay et Jacques Roubaud donnent des noms de chevaliers connus à tous les personnages anonymes : ainsi les chevaliers que rencontre Perceval deviennent Gauvain, Yvain et Keu. L'ami de la demoiselle à la tente devient Agravaïn. La légende arthurienne regorge de personnages et *Gaal théâtre* ne fait pas exception. Néanmoins, le changement des noms des personnages est là pour clarifier les pièces. Mais les changements de noms entraînent parfois des changements de liens de parenté. Dans *Perceval le Gallois*, Gornemant de Gort est remplacé par Yvain. Blanchefleur n'est pas la nièce d'Yvain alors qu'elle est, dans *Le Conte du Graal*, la nièce de Gornemant de Gort. Néanmoins, elle connaît Claudine, l'amie d'Yvain car elle dit à Perceval : « quand j'ai vu Claudine pour la dernière fois elle jurait sur ses grands dieux qu'elle ne pardonnerait jamais à Yvain d'être parti plus d'un an » (*Perceval le Gallois*, p. 229).
- 23 Par rapport au choix des histoires, des personnages et des aventures, Florence Delay et Jacques Roubaud ont dû faire un travail de sélection. Beaucoup de changements en découlent. Il y a de nombreuses ellipses dans le récit. Dans *La Première Continuation de Perceval*, on apprend que Flore de Lis est enceinte de Gauvain tout de suite après leur aventure : « Mais elle est ençainte d'enfant » (v. 1983). Dans *Gaal théâtre*, ce détail est passé sous silence à ce moment là de la pièce. Le lecteur/spectateur n'apprend l'existence de l'enfant que lors de la deuxième confrontation entre Bran et Blaise. Flore de Lis

s'interpose entre les deux hommes avec son enfant : « Mon frère je vous en supplie ne tuez pas le père de mon fils. » (*Gauvain et le chevalier vert*, p. 87). Par ailleurs, les ellipses sont expliquées de manière radicale dans la branche II (p. 121). Merlin dicte à Blaise le livre du Graal :

Merlin : [...] tu reprends donc à partir de « le roi épousa Ygerne » jusqu'à « le roi mourut » et tu ajoutes « Arthur avait quinze ans ».

Blaise : Tu ne dis pas ce qu'il fait durant ces quinze ans.

Merlin : Ce n'est pas la peine.

24 Les ellipses sont nécessaires : Jacques Roubaud et Florence Delay prennent dans la matière de Bretagne les histoires qui les intéressent. Il y a également de nombreux raccourcis dans le temps et l'espace qui s'expliquent facilement par la mise en théâtre. Dans la branche IV, scène 8, l'ami de l'ennemi du blessé rejoint Lancelot dès que celui-ci a franchi le seuil du château : « Dès que Lancelot a franchi le seuil de son château, l'ami de l'ennemi du blessé revient sur les paroles que le don contraignant l'avait obligé à prononcer. » (*Lancelot du Lac*, p. 152). Dans *Lancelot du Lac*, il chevauche quelques temps avant d'être rattrapé par son hôte : « Et li chevaliers s'an torne et si escuier et sa pucele. Et qant il a un[e] piece alé, si se regarde et voit son oste qui lou siust a esperon, armez de totes armes. » (p. 688). Il y a donc dans *Grael théâtre*, des raccourcis dans le temps et l'espace. Des raccourcis dans les dialogues sont aussi de mise ce qui permet une plus grande fluidité du texte. Dans la branche III, le dialogue Yvain/Gauvain⁴⁷ qui tourne autour du mariage et de la gloire est raccourci (13 lignes contre 31 vers). Florence Delay et Jacques Roubaud suppriment les répétitions et gardent l'essentiel.

25 À la première lecture de *Grael théâtre*, ce qui marque certainement le plus le lecteur ce sont tous les ajouts humoristiques, que ce soit pour caractériser un personnage, ou que ce soient des ajouts dans les dialogues. Florence Delay et Jacques Roubaud aiment leurs personnages mais n'hésitent pas à s'amuser à leurs dépens. Ainsi font-ils de Girflet un personnage extrêmement bavard dont les phrases finissent par être coupées :

Arthur : Comment a-t-il eu ma coupe. mon pire ennemi lui en a-t-il fait cadeau ?

Girflet : Mais non sire pas du tout c'est précisément ce que je suis en train d'essayer de vous dire mais vous m'interrompez tout le temps. ce n'est pas sans raison que je disais rappelez-vous tout à l'heure le Chevalier Vermeil de la forêt de Quinqueroi que je ferais mieux d'appeler Feu le Chev...

Arthur : Girflet je t'en supplie sois bref.

Perceval le Gallois, p. 222

26 Keu se plaint souvent de son rôle d'intendant : « Ah Keu te voilà puni de ton ambition. ah tu voulais être sénéchal tu croyais que ce serait la belle vie les tournois les banquets les reines en visite. bonjour noble Keu comment allez-vous mon cher Keu. les missions à l'étranger. et qu'est-ce que tu trouves. le trésor à sec la pénurie partout pas d'hommes pas de chevaux pas d'étoffes et maintenant les envahisseurs. » (*Merlin l'enchanteur*, p. 148). Quant à Gauvain, il ne sait plus ou donner de la tête tant son emploi du temps est chargé : « Gauvain qui est parti au secours de la demoiselle de Montesclaire au risque de charger un emploi du temps déjà lourd ne nous a rien dit encore du résultat de son entreprise. » (*Perceval le Gallois*, p. 268). Galaad rate son entrée car il arrive trop tôt : « Galaad avait raté son entrée. mais n'ayez nulle inquiétude pour lui on le reverra et quand on le reverra il réussira son entrée » (*Perceval le Gallois*, p. 268). D'autre part, les auteurs s'immiscent dans les dialogues médiévaux qu'ils utilisent en ajoutant des phrases humoristiques. Ainsi Keu qui dit de Perceval : « celui-là n'a pas plus d'esprit qu'une asperge. » (*Perceval le Gallois*,

p. 206). Ou encore le débat habituel pour savoir quel est le défi le plus insolent que l'on ait fait à la cour du roi Arthur :

Keu : C'est le défi le plus insolent qu'il m'a été donné d'entendre depuis que je suis sénéchal de cette cour.

Girflet : Non non non tu n'as aucune mémoire. le défi auquel nous venons d'assister n'est pas plus insolent que celui du roi Ris quand il a demandé la barbe d'Arthur pour la bordure du manteau de sa maîtresse la demoiselle d'Isselande.

L'enlèvement de Guenièvre, p. 290

- 27 Certains détails qui font l'humour de *Gaal théâtre* répondent à des mystères des textes médiévaux. Quand la reine est enlevée par Méléagant dans le royaume de Gorre, Gauvain et Lancelot ont le choix entre le Pont de l'Eau et le Pont de l'Épée. Bohort s'interroge alors sur le chemin pris par Méléagant :

Bohort : Et comment Méléagant fera-t-il passer la reine ?

Demoiselle du carrefour : Il a son passage privé mais celui-là moi je l'ignore car je ne suis que la demoiselle du carrefour.

L'enlèvement de Guenièvre, p. 300

- 28 On peut aussi trouver un certain nombre d'anachronismes. Dans un article, Guy Lavorel en relève plusieurs : « la reine est dite "*plus belle que Marilyn*" (p. 276) ; Lancelot joue avec un échiquier qui a la voix d'un ordinateur (p. 320) ; Méléagant ne se bat plus selon les règles de la chevalerie : "*crocs-en-jambe, boxe française, karaté*" (p. 322) tout cela au milieu des "*éclats de verre d'une fenêtre brisée*". Enfin la demoiselle du carrefour doit indiquer la route en précisant que "*le péage est fermé*", et le nain devient chef de gare : "*les voyageurs pour le royaume de Gorre changent de voiture*" (p. 299) »⁴⁸. Bien d'autres anachronismes font l'humour de *Gaal théâtre* : Do refuse de mettre les pierres debout sur la plaine de Salesbières parce qu'il a déjà assez d'accidents du travail (*Merlin l'enchanteur*, p. 105) ; quand Galehaut proclame une trêve d'un mois, Cent Chevaliers propose en riant de donner « une prime d'arrêt de combat » aux marins (*Lancelot du Lac*, p. 153) ; Perceval fait une prise de judo à Mordret ; Merlin invente le pique-nique pour le mariage d'Arthur et utilise parfois des termes scientifiques. Mais gare à ceux qui utilisent eux aussi ces termes scientifiques : à Pedeune et Sextine qui parlent de « libration provenant de l'accélération de Coriolis accompagnée d'effets secondaires sinusoïdaux », Merlin rétorque : « Vous ne savez même pas le sens des mots que vous employez parce que tant que Newton n'est pas né tout ceci n'a aucun sens. » (*Merlin l'enchanteur*, p. 99). Les anachronismes sont là pour amuser et faire réagir le lecteur/spectateur. Les textes médiévaux utilisés sont parsemés de notes humoristiques qui donnent à *Gaal théâtre*, un goût de fantaisie.

- 29 L'univers arthurien est remanié par les auteurs. La notion de temps est très présente dans *Gaal théâtre*. Les pièces nous offrent un temps linéaire. Or, pour certains personnages, le temps est cyclique. Ce temps cyclique se trouve aussi bien dans le château du Graal que dans la cour arthurienne. Du côté des Rois Pêcheurs, la faute s'insinue dans la communauté du Graal. La première faute vient de Joseph d'Armathie : il couche avec sa sœur Enygeus. Cette faute va se répéter dans toute la communauté et de génération en génération. Ainsi, Bron, le beau-frère de Joseph d'Armathie couche avec sa fille : le premier Roi Pellès⁴⁹ est ainsi son fils et son petit-fils (*Joseph d'Armathie*, p. 61). Un premier coup leur est porté, le Coup Moral : « La lance s'abat entre les cuisses de Bron. Au même moment l'épée transperce la poitrine de Joseph et se brise. » (*Joseph d'Armathie*, p. 58). Lors de sa troisième visite, le Saint Esprit dit à Joseph que lui et Bron vont rester dans cet état entre la vie et la mort jusqu'à ce qu'arrive la rédemption. Bron et Joseph vont alors s'enfermer chacun dans une chambre. Toute la lignée des Rois Pêcheurs va être

maintenant touchée de la même façon. Dix-sept Rois Pêcheurs vont se succéder, pêcher à leur tour et être touchés par un Coup Douloureux. Tout recommence encore et toujours. Lors du passage de Perceval au château du Graal, Joseph attend toujours. « Attente » est d'ailleurs le titre du dernier chapitre. Le Saint Esprit vient alors faire une dernière visite à Joseph d'Armathie : « pour toi le pouls du temps a recommencé de battre » (p. 80). Il lui annonce ainsi que le sauveur va bientôt arriver. Le temps est à la fois chronologique et cyclique pour cette famille. La cour arthurienne n'est pas à l'abri des répétitions. La honte d'Agravain succède à celle de Guerrehès (*Gauvain et le chevalier vert*) ; le Chevalier Blessé (*Lancelot du Lac*, pp. 129-131) ressemble au Chevalier Futur Mort (*Gauvain et le chevalier vert*, p. 103) ce qui n'échappe pas à Gauvain : « C'est étrange il me rappelle cet inconnu. je jouais aux dames avec la reine... » (p. 131). Certains passages sont redondants : le banquet d'Uterpendragon et le mariage d'Arthur sont à cet égard à mettre en parallèle. Le début de conversation entre Marc, duc de Tintagel et sa femme Ygerne ressemble en tout point à celui de Morgane et Accalon.

Tintagel/Accalon : Vous serez bien loin de moi mon amour pendant ce long repas.

Ygerne/Morgane : Vous ne m'oublierez pas ?

Merlin l'enchanteur, p. 110 et 161

- 30 Merlin raconte la même énigme sur les femmes adultères à Bagdad. Girflet pose la même question que son père Nu : « Où c'est Bagdad ? » et Gauvain fait la même réponse que son père Lot : « Voyons Girflet c'est un nom inventé par Merlin pour son histoire » (p. 113 et 162). Arthur est déstabilisé par ces répétitions qu'il remarque : « aujourd'hui je ne comprends même plus quand commencent les aventures. il y en a même qui semblent toujours en train de commencer. on a une impression de déjà vu. » À quoi Blaise répond : « Vous avez raison le conte se répète sans cesse il est normal que vous en soyez frappé. » (*Gauvain et le chevalier vert*, p. 102). Le conte se répète et les personnages ont la vague impression de revivre ce qu'ils ont déjà vécu. Mais comme l'énonce Morgane déguisée en Camille « la répétition est l'enchantement de la parole » (*Lancelot du Lac*, p. 183). Le temps peut paraître à cet égard cyclique, comme pour les Rois Pêcheurs. Le temps est à la fois chronologique et cyclique. Les saisons passent les unes après les autres et pourtant il se dégage une impression de déjà-vu, de répétition.
- 31 Par ailleurs, Florence Delay et Jacques Roubaud ont réparti les personnages principaux en trois catégories : du côté du ciel, du côté de la terre, entre le ciel et la terre. Les personnages du côté du ciel sont au nombre de dix-sept. Il y a d'abord les personnages bibliques : Jésus, Marie, le Saint Esprit et Joseph d'Armathie. À Joseph d'Armathie se greffent Bron, son beau-frère et Enygeus, sa sœur qui sont tous deux chrétiens. Il y a ensuite tous les personnages qui descendent de Joseph d'Armathie, d'Enygeus et de Bron. Parmi ceux-ci, on peut citer les Rois Pellès, Bran, Lancelot du Lac, Bohort, Pellinor, la Veuve Dame, Perceval et Galaad. En parallèle à ces descendants du Graal, on trouve les personnages du côté de la terre qui comprennent Arthur et une grande partie de sa famille. Il y en a en tout seize : Uterpendragon et sa femme Ygerne, leur fils Arthur et sa femme, Guenièvre, Lot d'Orcanie et ses « quatre » fils, Gauvain, Agravain, Guerrehés et Mordret ; Urien de Rheged, son fils Yvain et le Lion ; Auctor et son fils Keu, Do, et son fils Girflet. Ce sont les chevaliers et dames de la cour arthurienne. Les sœurs d'Arthur, Anna et Morgane ne font pas partie des personnages du côté de la terre mais de la troisième catégorie : entre le ciel et la terre. « Entre le ciel et la terre » regroupe tous les personnages merveilleux : les dieux celtes (Dagda, Manannann Mac Llyr, Pwyll, Goibniu, Lug) ; les fées celtes Morrigan et Ana et leurs descendantes Morgane et Ana ; Viviane, Saraïde et Blanchefleur. Il y a bien sûr la Bête Glatissant, Petites Paroles et Grandes

Paroles, Galehaut qui est le fils de la Belle Géante et par là même un personnage merveilleux. Blaise de Northumbrelande fait aussi partie de ces personnages « entre le ciel et la terre » mais la description de sa fonction n'explique pas pourquoi : « confesseur de la mère de Merlin, scribe, interprète de Bli de Bliheris, archevêque de Carterbury, analyste, conteur »⁵⁰. Le statut de Blaise est un des mystères. Jacques Roubaud, dans « Graal 2001 » différencie deux lignes généalogiques :

- d'un côté la chevalerie terrestre, la cour du roi Arthur, la Table Ronde, dont le héros principal est Gauvain, neveu du roi, « père des aventures »
- de l'autre, la chevalerie céleste, héritière de Joseph d'Armathie, qui recueillit dans le Graal le sang du Christ.

Mais il y a aussi le monde païen, celte qui perturbe le cours des événements : les fées, les danses, les demoiselles, les reines (qui sont toujours plus ou moins des fées). Il y a l'amour divin et l'amour profane. Et enfin, il y a Merlin, le prophète qui est aussi un shaman. (pp. 86-87).

- 32 La désignation de ces trois catégories de personnages est très représentative. Les personnages de la terre sont des personnages attachés à la terre, à l'humain. Les personnages du ciel sont liés à Dieu. Les premiers personnages du ciel qui sont arrivés en Bretagne viennent d'ailleurs pour l'évangéliser. Les fautes qu'ils commettent les rapprochent toutefois des personnages terrestres. Le statut même des personnages « entre le ciel et la terre » montre qu'ils font partie de l'Autre Monde. Un monde qui n'est ni le ciel, ni la terre mais un peu des deux et qui n'est visible que lorsqu'il le veut bien.
- 33 L'écriture de *Graal théâtre* passe aussi par l'appropriation du surnaturel. J. Le Goff⁵¹, qui a consacré un article au « merveilleux dans l'Occident médiéval », énonce trois registres du surnaturel médiéval : le miraculeux qui est le surnaturel chrétien ; le magique qui est le surnaturel satanique ; le merveilleux païen. Les trois registres sont présents dans *Graal théâtre* et se confondent parfois. Le surnaturel chrétien est surtout percevable par les objets : il y a le Graal, la lance qui saigne, le suaire de Véronique, le Siège Périlleux. Le surnaturel satanique est très peu présent dans les six premières pièces⁵², contrairement aux textes médiévaux. La dualité Dieu/diable a largement été remplacée par l'opposition entre l'ancienne religion (les celtes) et la nouvelle religion (les chrétiens). Néanmoins la dualité Dieu/diable retrouvera sa place lors de la quête du Graal. Pour Florence Delay, « c'est pour ça que la quête est très importante parce que là c'est une dimension qui n'est pas présente chez nous. Et on espère dans la quête la faire apparaître. Dieu/diable ce sera la quête »⁵³. Le merveilleux païen est très présent dans les six pièces à travers de nombreux personnages, objets et lieux. Rappelons que Joseph d'Armathie et sa communauté se sont installés sur la terre des dieux celtes. Ces derniers se nomment Dagda, Lug, Goibniu, Manannann Mac Llyr, Pwyll et Morrigan. Dagda a un chaudron et une harpe ; Lug, une lance ; Goibniu trois épées ; Manannann Mac Llyr, un manteau ; Pwyll un chapeau de paille et Morrigan une corneille. On peut percevoir la présence des dieux celtes par leurs attributs. Ainsi lors des enchantements de la faute, Bron observe la nature et dit : « Mais il n'y a rien d'inquiétant à tout cela. quoi. la prairie est un manteau vert et or. comment serait-elle autre puisque c'est le printemps. oui la paille vole dans l'air. oui le soleil est une lance de feu. oui une corneille a croassé. alors ? » (*Joseph d'Armathie*, p. 49). Bron a bien tort de ne pas s'inquiéter : le manteau vert et or, la paille, la lance et la corneille sont les attributs des dieux celtes qui s'apprentent à les piéger. Dans le monde arthurien, beaucoup de demoiselles rencontrées sont des fées : Blanchefleur⁵⁴, Claudine, Morgane et sa soeur Anna qui sont des descendantes de Morrigan et d'Ana, Saraïde et bien sûr Viviane. Trébuchet, qui n'est présent que dans les discours des

personnages, apparaît lui aussi comme un personnage de l'Autre Monde. Il est assimilé à Goibniu, le dieu forgeron celte. Lors de la scène de l'épée aux étranges attaches, les Petites Paroles interviennent pour dire : « Avec l'épée aux étranges attaches elle avance/ avec l'épée aux étranges attaches forgées par Goibniu elle avance » (*Joseph d'Armathie*, p. 70). Trébuchet a forgé trois épées : l'épée aux étranges attaches, Escalibour et l'épée que donne le Roi Pêcheur à Perceval. Le merveilleux païen est très présent dans *Grael théâtre*. Tandis que la communauté du Graal s'en étonne, le merveilleux païen semble faire partie du monde arthurien. Le peuple de Bretagne, au temps d'Arthur est en définitive un mélange entre le peuple celte et la communauté de Joseph. Petites Paroles énonce en effet :

Manannann Mac Llyr élève ses enfants jusqu'à l'âge de douze ans et peuple ainsi le monde de petits Celtes. tremblez femmes chrétiennes car Manannann le psychopompe est curieux de vous connaître. il va semer les tâches de rousseur qui sont les bijoux des fées sur la peau sombre des descendantes des filles du désert.
Joseph d'Armathie, p. 45

- 34 Bron le premier a une aventure avec une fée et commence ainsi à créer le peuple de Bretagne.
- 35 Et puis il y a Merlin, l'énigmatique Merlin. C'est un personnage aux multiples facettes. Florence Delay et Jacques Roubaud utilisent l'origine celtique de Merlin, Myrrdinn que l'on trouve dans la mythologie celtique. Dans *Grael théâtre*, il fait partie des entités celtiques. Alors que la communauté chrétienne s'installe sur leurs terres, Myrrdinn pense qu'il vaut mieux s'adapter que se battre :

Lug Goibniu Manannann Pwyll Dagda Celtes enchantés mes dieux mes médecines il n'est plus temps car c'est la parole invisible qui vous envahit. ce n'est plus par des batailles que vous conserverez l'immortalité et moi Myrrdinn je ne les chanterai plus. l'âge de bronze a pris fin. et l'âge de fer. mais l'âge du chaman se perpétue. il vous faut entrer comme moi dans l'ère des transformations.
Joseph d'Armathie, pp. 45-46

- 36 Myrrdinn devient Merlin. Les auteurs récupèrent aussi l'origine diabolique des textes médiévaux. Robert de Boron fait de Merlin le fils d'un démon incube : « Je voil que tu saiches et croies que je sui filz d'un ennemi qui engingna ma mere, et cele meniere d'ennemi qui me conçut a non enquibedes et sont et repairent en l'air. Et Diex a soufert que ai lor sen et lor memoire des choses qui sont faites et dites et allees, et por ce sai ge l'ovre ta mere. »⁵⁵. De la même façon, dans la branche II, Merlin, pendant le procès déclare qu'il est le fils d'un démon : « je suis moi Merlin fils d'un démon incube qui désirait un héritier. » (p. 94). Cette origine diabolique et ce rachat par Dieu fait appel au surnaturel chrétien et satanique. Ce qui est nouveau, c'est l'origine humaine que lui confèrent les auteurs. Pour Florence Delay et Jacques Roubaud, le père de Merlin, c'est Blaise. La paternité de Blaise est complexe. Merlin indique très clairement que son père est un démon incube, comme dans le *Merlin* de Robert de Boron : « Icist deables qui ot pooir de converser et de gesir a femme fut tost apareilliez et vient a li en dormant, si conçoit » (p. 38). Il n'y a dans le texte aucune preuve de la paternité de Blaise, seulement quelques menus indices. Lors du procès, lorsque Blaise indique aux jeunes filles « de ne jamais s'endormir avec la colère dans le cœur [...] de ne jamais se coucher habillées ni laisser une lumière allumée toute la nuit [...] de toujours penser à faire le signe de la croix en entrant dans leur chambre »⁵⁶, Merlin part alors d'un immense éclat de rire. Est-ce pour signifier que les paroles de Blaise ne sont que des fadaïses ? D'autre part, Blaise est très attaché à Merlin ; il l'appelle « mon petit » et s'inquiète de sa santé : « Comment. tu es parti de

Carduel et pour Rome et revenu jusqu'ici en Northombrelande en une seule journée avec le froid qu'il fait en ce moment et si peu couvert. tu me feras mourir d'inquiétude. » (*Merlin l'enchanteur*, p. 119). Dans *Gaal fiction*, en revanche, le texte est très clair. Tout d'abord, on apprend que la mère de Merlin « était très douce, très belle, très blonde et très seule » (p. 18) et qu'elle cherchait souvent « réconfort auprès du prêtre » (p. 19). Mais surtout, on peut lire que la mère de Merlin n'est pas restée enfermée dans sa chambre la nuit de la conception de Merlin : « À la fin, n'y tenant plus, elle enjamba la fenêtre et descendit sans bruit le long de la vigne vierge jusque dans le jardin. La nuit de mai était tiède, parfumée. Elle courut jusqu'à la maison du prêtre qui la consola, comme c'était son devoir. » (p. 19). La jeune fille a donc vu le prêtre ce soir là, ce qui en fait le père présumé de Merlin. L'idée de cette paternité incongrue vient d'une intuition de Gaston Paris :

Dans les notes abondantes qu'il avait accumulées en vue du troisième tome (non paru) de son édition du roman arthurien en prose connu sous le nom de « Merlin Huth » pour la Société des anciens Textes français, Gaston Paris, analysant la relation de la naissance de l'enchanteur, et démontant le curieux procès qu'on fait à une fille mère, sauvée du feu avec l'aide de son confesseur, démontre que le récit dissimule et implique à la fois comme fait « vrai » (c'est-à-dire vrai pour la fiction) : que le prêtre, confesseur et protecteur de la jeune femme, est le père de Merlin ; paternité attribuée en apparence à un démon incubé.⁵⁷

- 37 Cette idée de Gaston Paris récupérée par Florence Delay et Jacques Roubaud vient peut-être du parallèle que l'on peut faire entre Merlin et le juge. Dans le *Merlin* de Robert de Boron comme dans *Gaal théâtre*, le père du juge est le confesseur de sa mère :

Vos savez de verité que il est filz a vostre provoire a celes enseignes que la premiere foiz que vos assamblates a lui, que vos li deistes que vos avoiez grant paor d'enchargier. Et il vos dist que vos n'enchargeroiez ja de lui et que il meismes metroit en escrit toutes les foiz qu'il gerroit a vos, por ce que il meismes i avoit paor que vos vos couchesoiz a autre home ; et vestres sires estoit mal de vos en cel contemple. Et quant il fu engendrez, ne demora gaires que vos li deistes que vos estoiez mal baillie, car vos estiez de lui grosse.

Merlin de Robert de Boron, p. 66

Je vous prie de m'excuser madame de devoir réveiller ainsi des souvenirs peut-être troublants mais n'est-il pas exact que monsieur ici présent n'est pas le fils de votre époux légitime mais bien celui de votre confesseur l'abbé C. avec lequel vous avez fauté voici quarante ans pour la première fois et fautez encore si je ne m'abuse tous les dimanches.

Merlin l'enchanteur, p. 95

- 38 Pour Florence Delay et Jacques Roubaud, Blaise est bien le père de Merlin, même s'ils ne peuvent pas le dire clairement.⁵⁸ Dans le *Merlin* de Robert de Boron, cette paternité est pourtant impensable puisque Merlin a justement été créé pour faire un contrepoids à Jésus : « Einsis emprist deables a faire home qui eust sa memoire et son sen por engingnier le Jhesu Crist. » (p. 23). Pour les auteurs, il n'y a pas lieu de choisir entre les trois origines de Merlin : tout est dans le domaine du possible.
- 39 Ce qu'il y a de plus créatif et de novateur dans *Gaal théâtre* est lié au secret des origines. Les mystères de *Gaal théâtre* montrent une nouvelle lecture des textes médiévaux. Florence Delay et Jacques Roubaud interprètent les silences, les ellipses faits par les auteurs médiévaux. Le mystère des origines est déjà présent chez Chrétien de Troyes. Dans le *Conte du Graal*, le père de Perceval a la même blessure que le Roi Pêcheur et la mère de Perceval fait aussi partie de la famille du Graal. Comme l'indique D. Poirion, « [...] si le secret de la famille est aussi redoutable à découvrir que celui d'Œdipe, l'identité du Roi Pêcheur est la clé de l'énigme. »⁵⁹. Dès Chrétien de Troyes, l'inceste plane sur la

famille du Graal. Florence Delay et Jacques Roubaud ne font que réutiliser cette idée en la complexifiant.

- 40 L'origine de la faute dans la légende arthurienne remonte pour eux à Joseph d'Armathie. Lorsque la communauté du Graal débarque à Cors Beneiz, terre des dieux celtes, leur arrivée ne passe pas inaperçue : « Des étrangers sont arrivés. ils se sont installés sur la colline de Bran là où son corps béni est enterré. » (*Joseph d'Armathie*, p. 41). Les dieux celtes se concertent sur cette intrusion et imaginent des représailles violentes mais : « Peut-on combattre la goutte de pluie dans les airs ? [...] alors on ne peut pas combattre ce Joseph d'Armathie » (p. 44). Manannann Mac Llyr prend la parole et imagine des représailles de toute autre nature : « si nous voulons qu'ils reprennent leur chemin en sens inverse il faut les troubler par des mystères plus conséquents » (p. 44). Les divinités celtes vont tout faire pour que le péché s'insurge dans la communauté. Petites Paroles dit, à cet effet, à propos de Manannann Mac Llyr : « [...] il n'a pas besoin d'être invisible pour entrer dans le lit des plus belles épouses. parfois il demande la permission parfois il ne la demande pas » (p. 45). Tandis que Bron, le beau-frère de Joseph d'Armathie va commettre l'adultère avec la fée Ana, Joseph et sa sœur Enygeus vont, sous l'influence de Manannann Mac Llyr, avoir une aventure. Le passage ne le dit pas clairement mais si on regarde la liste des personnages, on voit que le roi Pellès est un enième descendant de Joseph ou de Bron ce qui implique une relation incestueuse entre Joseph d'Armathie et sa sœur (p. 15). La branche *Joseph d'Armathie* comble le noir qu'il pouvait y avoir chez les auteurs médiévaux à propos du péché de chair qui s'insuffle dans la communauté. Joseph d'Armathie devient ici, avec son beau-frère le commencement d'une lignée de Rois Pêcheurs/Pécheurs⁶⁰.
- 41 La généalogie des Rois Pêcheurs est extrêmement complexe. Lorsque le Saint Esprit vient expliquer à Joseph ce qui l'attend, il lui dit :
- [ta demi-mort] durera le temps que la famille que tu n'étais pas né pour créer mettra à se défaire. votre péché est d'avoir engendré des mystères qui compliquent les desseins de Dieu en renouvelant l'énigme de la famille. [...] elle redécouvrira à chaque fois le péché de la vôtre car le péché est répétition.
Joseph d'Armathie, pp. 59-60
- 42 Ainsi à chaque génération, chaque nouveau Roi Pêcheur va réitérer la faute commise par Joseph d'Armathie : l'inceste. Il y a trois sortes d'inceste différentes : l'inceste sœur/frère appelé aussi inceste pharaonique ; l'inceste mère/fils et l'inceste père/fille. L'inceste mère/fils serait l'inceste de la vieille loi. Selon Jacques Roubaud, « le lien fort dans la tradition judaïque, c'est le fils avec la mère »⁶¹. L'inceste père/fille serait l'inceste de la nouvelle loi : « dans le roman victorien, le lien fort, c'est le lien père/fille »⁶². Pour Jacques Roubaud, l'inceste de la vieille loi serait le mauvais inceste et l'inceste père/fille le bon inceste. Le tout premier inceste est un inceste mère/fils. Pour Florence Delay et Jacques Roubaud, l'inceste existe en effet depuis le premier couple : « personne ne vous demandait sinon le Diable de donner une réponse charnelle à la pure question des descendance et du peuplement du monde à partir du couple premier et unique d'Adam et d'Eve. » (*Joseph d'Armathie*, pp. 59-60). Dans *Grael fiction*, Jacques Roubaud fait appel à Joachim de Flore⁶³. Dans l'Ancien Testament, on peut lire : « L'homme connut Eve, sa femme ; elle conçut et enfanta Caïn et elle dit : « J'ai acquis un homme de par Yahvé. » Elle donna le jour à Abel, frère de Caïn. »⁶⁴ (Genèse, IV, 1). Pour Jacques Roubaud, « le point capital de la lecture joachimienne est que la Bible ne dit pas qu'Adam est père d'Abel, seulement qu'Eve en est la mère. »⁶⁵. Ainsi, Caïn est le fils d'Adam et Eve et Abel, le fils d'Eve et Caïn. Le premier inceste que l'on trouve dans *Grael théâtre* est un inceste

pharaonique puisque les premiers à pécher sont Joseph d'Armathie et sa sœur. Ainsi, « il faut que la faute se perpétue dans la famille du Graal jusqu'à ce que vienne celui qui est pur chaste et vierge. La malédiction de cette famille fait que le père couche avec la fille, que la sœur couche avec le frère et que se perpétue une race maudite »⁶⁶. Dans la réécriture du texte *Joseph d'Armathie* pour la radio, Florence Delay et Jacques Roubaud sont à ce propos plus clairs lors de la scène « Institutions » : « tu as péché de ta chair. ta sœur a péché de sa chair. son époux également et les enfants du péché ont commis à leur tour les plus monstrueux délits de la chair »⁶⁷. Ce qui complique la généalogie, c'est qu'il n'y a pas qu'un seul inceste par génération. Au temps de Joseph d'Armathie, Bron a un fils Pellès qui est aussi son petit-fils comme le souligne le texte :

Joseph : Alors que ton autre fils gouverne notre royaume terrien.

Bron : Oui. c'est mon petit-fils Pellès qui descendra désormais la colline du château vers la rivière [...].

Joseph d'Armathie, p. 61

- 43 Bron a eu une aventure avec sa fille : de cette relation incestueuse père/fille naît Pellès. De la même façon, Enygeus a couché avec son fils qui deviendra Ermite. Leur fils est Bran qui va être le Caïn de la famille du Graal : « moi Bran fils du fils et de la mère je me rebelle. [...] je me révolte contre cette confusion de pères de fils et d'esprits. terrible changement odieux à exprimer. » (*Joseph d'Armathie*, p. 62). On retrouve ici les trois sortes d'inceste.
- 44 Les liens de parenté au temps du dix-septième Roi Pêcheur sont tout aussi inextricables. L'homme servi par le Graal qui est en toute logique le Roi Pêcheur 16 est le père de Pellès, le roi Pêcheur 17. Il est aussi le frère du Roi Ermite et de la Veuve Dame comme chez Chrétien de Troyes. Pellès et le Roi Ermite sont frères. Pellinor et la Veuve Dame semblent mariés et ils sont les parents de Perceval. On sait que Pellinor est le père de Perceval dans la liste des personnages : « Pellinor, énième descendant de Joseph, père de Perceval »⁶⁸. Pellinor n'a pas le temps de devenir Roi Pêcheur. Il est blessé par le Coup Félon : « Tel fut le coup porté par Bran le Rouge dans le château de Corbenic et il fut justement appelé Coup Félon puisqu'il priva Pellinor de sa dignité du Graal ainsi que du royaume dont il était par Joseph d'Armathie l'héritier légitime » (*Joseph d'Armathie*, p. 69). Pellinor aurait dû être le dix-septième Roi Pêcheur mais il est blessé avant de devenir un Pellès. Le nom s'acquiert en même temps que la fonction. Après le Coup Félon, Pellinor s'enfuit dans le col de Valdonne : « son ennemi le poursuivit pour l'achever mais Pellinor parvint à s'enfuir en son manoir près du Col de Valdonne où il vécut caché et infirme. son plus jeune fils avait à peine deux ans et il s'appelait Perceval » (*Joseph d'Armathie*, p. 69). Cela se rapproche de ce que dit la Veuve Dame à Perceval dans la pièce *Perceval le Gallois* : « votre père sachez-le donc fut blessé cruellement en travers des jambes il en resta infirme. ses ennemis le poursuivaient il ne lui restait plus que ce manoir caché ici dans cette mauvaise forêt de Galles. en toute hâte il s'y fit porter. vous étiez petit alors et pas encore sevré vous aviez à peine deux ans » (p. 208).
- 45 Comme nous l'avons vu, il y a un « inceste héréditaire de la famille du Graal »⁶⁹. À chaque génération, l'inceste mère/fils et l'inceste père/fille sont répétés créant deux lignées légitimes avec d'un côté le futur Roi Pêcheur et de l'autre, celui qui n'a pas été choisi, Bran. D'autre part, dans *Graal fiction*, Jacques Roubaud énonce cette règle : « tous les rois pêcheurs sont frères, au sens suivant de ce terme : un roi pêcheur a toujours soit le même père, soit la même mère que le roi pêcheur qui le précède à la tête du royaume » (*Graal fiction*, p. 192). Cette règle implique que l'homme servi par le Graal est à la fois le père et le

frère de Pellès et qu'il y a donc un inceste mère/fils. Pellinor et la Veuve Dame ont eux aussi des liens suspects ; ils appartiennent tous deux à la famille du Graal : la Veuve Dame est la sœur du Roi Ermite et de l'homme servi par le Graal et Pellinor aurait dû être le Roi Pêcheur 17. Dans *Gaal fiction*, on apprend que Perceval vient d'une union incestueuse fils/mère, ce qui signifierait que la Veuve Dame est la mère de Pellinor.

- 46 À toutes ces règles vient s'ajouter ce que Jacques Roubaud appelle les conceptions fictives. La mère de Galaad est Amyte, porteuse du Graal qui se trouve être la fille du Roi Pêcheur comme cela a été instauré : « la fille de Pellès sera celui qui la tiendra. la fille pure du Roi Pêcheur portera l'objet sacré [...] » (*Joseph d'Armathie*, p. 61). Lancelot n'est pas le père de Galaad ; c'est Pellès. La nuit que la porteuse du Graal passera avec Lancelot n'est là que pour les apparences⁷⁰. Pour Jacques Roubaud, « les naissances incestueuses qui interviennent dans la famille sont dissimulées par des “conceptions fictives”, dont l'exemple le plus frappant est fourni par le récit de la naissance de Galahad dans le *Lancelot en prose*. » Il ajoute dans une note que « l'insistance du roi Pellès à mettre Lancelot dans le lit de sa fille est significative »⁷¹.
- 47 La généalogie des Rois Pêcheurs est simple au temps de Joseph d'Armathie, de Bron et d'Enygeus. Elle se complexifie de plus en plus à chaque génération de Rois Pêcheurs. C'est pourquoi il n'est pas possible de se prononcer sur le père et la mère du Roi Ermite, de l'homme servi par le Graal et la Veuve Dame, d'autant plus que ces trois personnages n'ont pas forcément le même père et la même mère. Pour Jacques Roubaud, il y a à chaque génération trois personnages importants : « le Roi Pêcheur qui va être obligé de coucher avec sa fille pour faire la génération suivante [...] ; l'ennemi qui est l'aîné à chaque génération et qui est le résultat d'un inceste fils/mère ; et puis il y a l'oncle ermite qui aurait dû hériter mais qui renonce à son héritage parce qu'il a cédé à la faute [...] »⁷². Pour le dix-septième Roi Pêcheur, c'est Pellinor qui a été choisi (union incestueuse père/fille). Blessé par le Coup Félon, il n'a pas le temps de devenir un Roi Pêcheur. Bran qui lui porte le coup lui dit d'ailleurs : « Pellinor tu ne seras pas Roi Pêcheur car tu n'as plus le temps de pécher » (*Joseph d'Armathie*, p. 69). On peut alors se demander si Pellès, le Roi Pêcheur 17 (union incestueuse mère/fils) n'est pas le « Bran » de cette génération de Rois Pêcheurs et si, ayant blessé Pellinor, il n'usurpe pas sa place. Les incestes cachés par les conceptions fictives font de la généalogie des Rois Pêcheurs un véritable casse-tête. Le secret des origines qui a pour nom l'inceste est le lourd secret de la famille du Graal. Le Sauveur doit mettre fin à l'inceste répété de cette famille et ainsi les sauver tous.
- 48 Le Sauveur se doit d'être chaste et vierge afin de mettre un terme à l'inceste répété de cette famille : « Le héros du Graal, celui qui doit mettre fin aux aventures, amener la guérison du roi et rétablir la prospérité du royaume doit être entièrement pur. Il est clair que c'est une garantie souveraine contre l'inceste »⁷³. À part Galaad, il y a trois candidats : Lancelot, Perceval et Bohort. Ces trois candidats échouent à la règle qui consiste à garder sa virginité et sa chasteté. Merlin indique à Viviane : « il y a trois possibilités pour un jeune homme de la famille être chaste mais pas vierge être vierge mais pas chaste être à la fois chaste et vierge. sans compter celui qui n'est plus ni chaste ni vierge. » (*L'enlèvement de Guenièvre*, p. 294). En effet, Lancelot n'est ni chaste ni vierge, Bohort est chaste mais pas vierge et Perceval est vierge mais pas chaste. Galaad sera le Sauveur. Pour Jacques Roubaud, si Galaad est préféré à Perceval, c'est qu'il vient d'une union incestueuse père/fille tandis que Perceval vient d'une union incestueuse mère/fils : « Là est, nous semble-t-il, la raison du choix de Galaad, dont la virginité rendra impossible tout prolongement et dont la perfection robotique marquera la fin même de la chrétienté »⁷⁴.

Dans *Gaal théâtre*, Galaad arrive trop tôt ; son histoire sera contée dans la branche IX du cycle, *Galaad ou la quête du Graal*.

- 49 Opposée à tous les candidats du Graal, à la chevalerie céleste aussi bien qu'à la chevalerie terrestre se trouve la famille Rouge. Chez les Celtes, le chevalier rouge est un chevalier de l'Autre Monde. Dans *Gaal théâtre*, la famille Rouge descend de Bron. Le premier représentant est Bran qui est le petit-fils de Bron. Il décide de s'installer dans l'aile gauche du Château du Graal et de s'opposer à la communauté du Graal : « Corbenic est assez grand pour vous et pour moi. je vous laisse les petites chambres je prends l'aile gauche et j'en ferai un empire nouveau un lieu mortel le Château Mortel où votre lignée connaîtra l'épouvante et la folie. » (*Joseph d'Armathie*, p. 62). Il va inventer un cortège anti-Graal : « je célébrerai à ma manière la liturgie du Graal et les mystères de la présence réelle en l'Eucharistie » (p. 62). Lorsque Balaain arrive dans l'aile gauche du château du Graal, on assiste à une anti-cérémonie du Graal :

Une corneille très noire traverse la salle en coassant. Dans un coin la harpe de Dagda se met à jouer un air lugubre bientôt accompagné de cornemuses. La salle est brillamment illuminée jusqu'au moment où entre une demoiselle aux seins nus qui porte un chaudron. Un jeune homme marche derrière elle et plonge dans la marmite une lance de feu. On entend le bouillonnement de l'eau. Les lumières s'éteignent au fur et à mesure qu'ils avancent. Elles se rallument quand ils ont disparu.

Joseph d'Armathie, pp. 73-74.

- 50 La présence de la harpe de Dagda et celle de la corneille indiquent clairement qu'il s'agit d'une cérémonie païenne. Bran est aidé par les Celtes. Il dit de la forêt verte qu'elle est son alliée (*Joseph d'Armathie*, p. 62). Par ailleurs, c'est Bran qui a blessé Bron afin de devenir plus rapidement Roi Pêcheur : « petit-fils de Bron c'est moi l'héritier. c'est pour l'être plus vite que mon désir a placé une lance ardente en ma main. » (p. 62). Bran va également porter le Coup Félon à Pellinor qui n'a alors pas le temps de devenir Roi Pêcheur. C'est à chaque fois Bran qui porte tous les Coups excepté le Coup Dououreux porté au dernier roi Pellès par Balaain. Il joue donc un rôle dans le châtement des Rois Pêcheurs. La famille Rouge est en fait une partie de la famille du Graal mais du côté satanique. Les représentants de cette famille Rouge sont Bran, Bran de Lis, Nore de Lis, Brandus des Iles, Chastel Mortel, le Chevalier Vermeil de la forêt de Quinqueroi, Méléagant. On retrouve dans cette liste à la fois des ennemis de la Table Ronde et des ennemis de la communauté du Graal. Tous ces personnages viennent des romans médiévaux mais ici ils sont un seul et même personnage :

Mon nom ne vous dira rien mais il y a quelque chose en moi que vous avez déjà vu. serais-je celui que vous avez tué mais laissons cela. j'ai plusieurs identités à votre disposition ou plus précisément une par chacun des chevaliers de ce pauvre Arthur. pour vous parce que vous m'êtes plutôt sympathique n'étant pas encore trop déformé idéologiquement je vous donnerai le choix entre un nom toponyme Chastel Mortel qui est le nom du lieu où vous vous trouvez et mon nom allemand que j'affectionne particulièrement Mabuse docteur Mabuse [...]

Perceval le Gallois, p. 254

- 51 Pour Jacques Roubaud, à chaque génération de Roi Pêcheur, il y a « un frère maudit, le « roi du Chastel Mortel » du *Perlesvaus* »⁷⁵. Il peut être assimilé à Klingsor, personnage du *Parsifal* de Wagner⁷⁶. Klingsor est un ancien chevalier du Graal qui s'est adonné à la magie afin de conquérir pour lui-seul le Graal. Il a créé un château merveilleux où il attire les chevaliers du Graal à l'aide des filles-fleurs. Bran, comme Klingsor, tente de détourner les

chevaliers de la conquête du Graal. Florence Delay et Jacques Roubaud ont récupéré des ennemis de la Cour d'Arthur et ils en ont fait la famille Rouge.

- 52 Pour finir, un parallèle est à faire entre la communauté du Graal et la cour arthurienne. La communauté du Graal est basée sur l'inceste. Il y a au moins deux incestes par génération : un inceste père/fille qui donne naissance au Roi Pêcheur et un inceste mère/fils d'où descend Bran, autrement dit la famille Rouge, ennemie de la cour arthurienne et de la communauté du Graal. Le secret des origines est aussi présent dans la cour arthurienne : Arthur réitère la faute d'inceste en couchant avec sa sœur Anna. De ces deux lignées vont descendre Galaad et Mordret. Ces deux enfants nés de l'inceste mettront fin à leur monde respectif : Galaad mettra fin à la communauté du Graal et Mordret apportera la chute du royaume arthurien.⁷⁷
- 53 *Grael théâtre* est partagé entre deux pôles : la réécriture et la création. Ce nouveau cycle du Graal prend énormément appui sur les textes médiévaux, allant parfois jusqu'à recopier des passages entiers. Pourtant cette nouvelle réécriture qui vient à la suite de tant d'autres depuis Chrétien de Troyes, peut être considérée comme une véritable création littéraire. Les auteurs, passionnés de ces légendes arthuriennes, les remettent au goût du jour avec fantaisie et humour. En s'aidant des textes médiévaux, ils ont su créer leur propre univers arthurien, allant parfois jusqu'à en transcender les mystères. *Grael théâtre* est un texte très riche qui sait tirer parti des textes médiévaux où il puise sa matière tout en faisant preuve d'originalité. Florence Delay et Jacques Roubaud ont la double démarche des clercs médiévaux : fidélité et liberté.

NOTES

1. Fl. Delay, « Entrée dans l'univers médiéval : l'expérience de *Grael théâtre* », *Perspectives médiévales*, n° 9, juin 1983, Paris, p. 74.
2. J. Roubaud, *Grael fiction*, Gallimard, Paris, 1978, p. 7.
3. *Les Troubadours*, anthologie bilingue, Seghers, 1980.
4. *Le roi Arthur : au temps des chevaliers et des enchanteurs*, Hachette, collection Échos/personnages, 1983.
5. *Le chevalier silence, une aventure des temps aventureux*, Haute Enfance, Gallimard, Paris, 1997.
6. Entretien privé avec Fl. Delay du 4 octobre 2002.
7. Fl. Delay, *op. cit.*, p. 76.
8. Fl. Delay et J. Roubaud, *Grael théâtre : Gauvain et le chevalier vert, Lancelot du Lac, Perceval le Gallois, L'enlèvement de Guenièvre*, Gallimard, Paris, 1977.
9. *Grael théâtre : Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur*, Gallimard, Paris, 1981.
10. Entretien privé avec Fl. Delay du 4 octobre 2002.
11. *Grael théâtre : Lancelot du Lac*, p. 115.
12. Fl. Delay, *op. cit.*, p. 75.
13. Robert de Boron, *Merlin, Roman du XIII^e siècle*, Édition critique par Alexandre Micha, Librairie Droz, Paris, Genève, 1979.

14. *La Suite du Merlin*, éd. G. Roussineau, Genève, Droz, 2 vol., 1996.
15. *Sire Gauvain et le chevalier vert*, texte anglais traduit et présenté par J. Dor, Bibliothèque médiévale 10-18, Union générale d'Éditions, 1993.
16. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, éd. J. Dufournet, GF-Flammarion, 1997.
17. *Première continuation de Perceval*, texte du ms. L édité par W. Roach, Traduction et présentation par C.-A. Van Coolput-Storms, Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1993.
18. *Lancelot du Lac*, texte présenté, traduit et annoté par F. Mosès, d'après l'édition d'E. Kennedy, Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1991, *Lancelot*, édition critique avec introduction et notes par Alexandre Micha, Genève, Droz, 1979-1983.
19. *Lancelot du Lac II*, texte présenté, traduit et annoté par M.-L. Chênerie, d'après l'édition d'E. Kennedy, Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1993.
20. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier de la charrette ou le Roman de Lancelot*, Édition critique d'après tous les manuscrits existants, traduction, présentation et notes de Charles Méla, Lettres gothiques, 1992.
21. *L'enlèvement de Guenièvre, Lancelot du Lac V*, texte établi par Y. G. Lepage, traduit et présenté par M.-L. Ollier, Livre de Poche, Lettres gothiques, 1999.
22. E. Baumgartner, *Le récit médiéval*, Paris, Hachette, 1995, pp. 82-83.
23. F. Dubost, *Aspects fantastiques de la littérature narrative médiévale*, Paris, Champion, 1991, 2 vol., p. 147.
24. Yves Vadé, article « Merlin » in *Dictionnaire des mythes littéraires*, dirigé par P. Brunel, éd. du Rochet, 1988, p. 1021.
25. *Grael théâtre : Gauvain et le chevalier vert, Lancelot du Lac, Perceval le Gallois, L'enlèvement de Guenièvre*, introduction aux pièces III à VI, p. 11.
26. Dans un conte qu'il a écrit en 1975, *La princesse Hoppy ou Le conte du Labrador* (Bibliothèque Oulipienne, n° 2), Jacques Roubaud énonce déjà ce précepte sur la véracité du conte (Entretien privé avec Fl. Delay du 15 avril 2003).
27. Lors de notre entretien du 15 avril 2003, Florence Delay expliquait qu'ils avaient eu tort de faire assister la Dame de Malehaut, avatar de Viviane, au baiser de Lancelot et Guenièvre dans la mesure où Viviane n'aime pas Guenièvre. Elle sera remplacée, dans la nouvelle version de *Grael théâtre*, par Laure de Carduel.
28. J. Roubaud, *Grael fiction*, p. 58.
29. *Ibid.*, p. 25.
30. La ponctuation est réduite au minimum mais est quand même présente, cela sans doute pour une meilleure compréhension du lecteur.
31. Cerquiglini B., « Ecrire le Graal par Florence Delay et Jacques Roubaud », *Grael théâtre : Lancelot du Lac*, Approches « répertoire » n°6, collection NTN, édition Jeanne Laffite, 1979, pp. 125-126.
32. *Lancelot du Lac*, p. 190.
33. E. Baumgartner, *op. cit.*, Paris, Hachette, 1995, p. 81.
34. *Littérature du Moyen Âge et du XVI^e siècle*, collection dirigée par Henri Mitterand, Éditions Nathan, Paris, 1988, p. 60.
35. C. Mazouer, *Le théâtre en France au MA*, Sedes 1998, p. 65.
36. E. Rohmer, « Note sur la traduction et la mise en scène de *Perceval* », *L'Avant-scène cinéma* n° 221, 1^{er} février 1979, p. 7.
37. *Ibid.*
38. Entretien privé avec Fl. Delay du 4 octobre 2002
39. *Grael théâtre : Merlin l'enchanteur*, répertoires n° 4, collection NTN, éditions Jeanne Laffite, 1979, p. 121.

40. A. M. Colby, *The portrait in twelfth-century french literature, an exemple of the stylistic originality of Chretien de Troyes*, Librairie Droz, Genève, 1965, p. 27. Tous les détails à propos du portrait au Moyen Âge sont tirés de ce livre.
41. J. Roubaud, « Graal 2001 », *Pour fêter Florence Delay*, p. 85.
42. *Ibid.*, p. 87.
43. Entretien privé avec Florence Delay du 4 octobre 2002.
44. *L'enlèvement de Guenièvre*, p. 412.
45. *Merlin l'enchanteur*, p. 115.
46. *La Bible*, Nouvelle traduction, Paris, Bayard, 2001, p. 2410.
47. Chrétien de Troyes, *Le Chevalier au Lion ou le Roman d'Yvain*, Édition critique d'après le manuscrit B.N.fr. 1433, traduction, présentation et notes de David F. Hult, Lettres gothiques, Le livre de poche, 1994, p. 247.
48. G. Lavorel, « Du chevalier de la charrette à l'Enlèvement de Guenièvre : la réécriture de Roubaud », *L'œuvre de Chrétien de Troyes dans la littérature française*, Cedic, Lyon, 1997 p. 243.
49. Il y a une faute typographique dans *Joseph d'Armathie* (p. 61). L'accent aigu (Pellés) doit être remplacé par un accent grave (Pellès).
50. « Joseph d'Armathie » et « Merlin l'Enchanteur », *Gaal théâtre*, p. 16.
51. J. Le Goff, « Le merveilleux dans l'Occident médiéval », *L'imaginaire médiéval, Un autre Moyen Âge*, Éditions Gallimard, 1999, collection Quarto, première parution dans *L'imaginaire médiéval*, Éditions Gallimard, 1985, pp. 455-476.
52. Dans les textes médiévaux où le Graal est chrétien, la présence diabolique est pourtant très présente.
53. Entretien privé avec Fl. Delay du 4 octobre 2002.
54. Dans la liste des personnages, elle fait partie des personnages entre la terre et le ciel et elle est caractérisée par le mot « fée » suivi d'un point d'interrogation ce qui laisse une hésitation sur son côté féerique.
55. Robert de Boron, *Merlin, Roman du XIII^e siècle*, Édition critique par Alexandre Micha, Librairie Droz, Paris, Genève, 1979, p. 68.
56. *Merlin l'enchanteur*, p. 96.
57. J. Roubaud, *Gaal fiction*, p. 178.
58. Entretien privé avec Fl. Delay du 4 octobre 2002.
59. « L'ombre mythique de Perceval dans le Conte du Graal », *Cahiers de civilisation médiévale XVI*, 1978, pp. 197-198.
60. L'accent de « Pêcheur » diffère selon les passages entre Pêcheur et Pécheur. Les auteurs rappellent ainsi Bron qui pêchait dans le désert et soulignent aussi que les Rois Pêcheurs sont des pécheurs : « on peut penser que le Roi Pêcheur a été ainsi nommé non seulement pour sa propension à chercher des poissons dans la rivière [...] mais aussi pour s'être trouvé en état de *péché* » (J. Roubaud, *Gaal fiction*, p. 191.). En ancien français, les deux mots sont presque semblables et sont dans *le Conte du Graal* mis à la rime : « [...] De l'ame de son pecheor/- Sire, chiés le roi Pescheor [...] » (vv. 6371-6372). Pour Jacques Roubaud, « l'équation rimique renforç[e] l'association des deux termes ». (*Ibid.*, note 22 p. 204.) Dans *Gaal théâtre*, c'est une confusion volontaire entre les deux homonymes : pêcheur et pécheur.
61. J. Roubaud, lors de l'entretien privé du 28 avril 2003.
62. *Ibid.*
63. Joachim de Flore se retire en 1188-1189 sur le mont Sila pour devenir ermite (cf. « Joachim de Flore » dans *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Puf, 2002, p. 778). Dans *Joseph*

d'*Arimathie*, le premier ermite est le fils de Bron qui après avoir eu un lien incestueux avec sa mère décide de se retirer dans la forêt, en suivant les préceptes de Joachim de Flore. C'est sur les mêmes concepts que vivront tous les ermites de la famille du Graal dont l'oncle ermite de Perceval dans la branche V.

64. *Graal fiction*, p. 197.

65. *Ibid.*, pp. 197-198.

66. Entretien privé avec Fl. Delay du 4 octobre 2002.

67. Diffusion radiophonique de *Graal théâtre* du 2 février 2003.

68. Dans la liste des personnages se trouvant dans *Graal théâtre*, branche III à VI, p. 15.

69. *Graal fiction*, p. 190.

70. La conception de Galaad n'est pas racontée dans les branches I à VI mais on peut trouver ces informations dans *Graal théâtre : Lancelot du Lac*, collection NTN, p. 45.

71. J. Roubaud, *Graal fiction*, pp. 191-192 et note 25 p. 204).

72. J. Roubaud lors de l'entretien privé du 28 avril 2003.

73. J. Roubaud, *op. cit.*, p. 190.

74. *Ibid.*, p. 203.

75. *Ibid.*, p. 192.

76. R. Wagner, *Parsifal*, L'Avant-scène Opéra, Janvier-février 1982, n° 38-39.

77. Ces épisodes seront racontés dans les pièces IX et X du cycle de *Graal théâtre*.